

On croyait avoir changé de millénaire, et tourné une page. On se croyait en droit de se passionner pour autre chose, par exemple pour l'Europe, l'Europe ancienne et l'Europe qui vient, l'Europe sortant enfin de son siècle tragique de guerre civile et cherchant, à la fois dans

PAR MARC FUMAROLI

de l'Académie française

sa longue mémoire et dans le défi d'un univers mondialisé, une identité, une vocation, une fierté.

Mais non. Il faut déchanter. BHL nous ramène à Saint-Germain-des-Prés et au café de Flore, comme si c'était toujours là le nombril du monde, et comme si nous étions condamnés à faire, pour mille ans encore, du surplace dans les années de sa jeunesse. Sartre, et le siècle de guerre civile franco-française dont, paraît-il, il fut le Voltaire, doivent à tout prix borner notre horizon. Le même scénario germanopratin, les mêmes doublures du même répertoire devraient jouer les prolongations d'un siècle à l'autre. La troupe restreinte a changé de visages, de talent, et de taille ? Peu importe, la Huchette est toujours ouverte, Frégoli-BHL occupe toujours la petite scène. A lui seul jusqu'ici, il interprétait

*Sartre était bien le plus grand ?
Sartre résumait et écrasait
tous les autres ? A moi Sartre !
Sartre, c'est moi !*

tantôt le rôle de Mauriac, tantôt celui de Malraux, avec la même application pathétique que met Francis Huster à passer pour le clone de Gérard Philipe.

Le voilà maintenant qui se grime aussi en Sartre, dans un « *one man show* » de 650 pages où Mauriac, Malraux et la poignée de vedettes déjà vieillissantes alors qui occupaient la scène voici trente ans ont encore leur part, mais cette fois très modeste, à ce numéro de ventriloque. Qu'est-ce à dire ? Un « *siècle de Sartre-BHL* » vait-il succéder au siècle de Sartre sans BHL ?

Ou bien faut-il comprendre que nous y étions déjà, dans ce siècle-clone, depuis les funérailles de Sartre, depuis le pas-

sage des pouvoirs, de Sartre mort à BHL vif, qui aurait eu lieu ce jour-là, sans que nous ayons su plus tôt deviner ce grand relais mystique de notre temps ? Un monologue, dont la longueur et l'emportement aux amphétamines s'essoufflent à miner à la fois *L'Etre et le Néant* et *l'Idiot de la famille* (du moins le peu qu'on en sache, par ouïe-dire), aujourd'hui nous désabuse. Redivivus, Sartre était depuis longtemps parmi nous. Nous n'aurons plus d'excuse à siffler l'un, maintenant que l'autre s'est révélé sous les traits de son successeur.

Miracle ! Apothéose ! Tous les terribles « bides » du romancier, du dramaturge, du cinéaste, du chroniqueur, toutes les gesticulations de l'ex-nouveau philosophe et de l'ex-jeune premier, les voici tout d'un coup et rétrospectivement non pas effacés, mais vengés, justifiés, transfigurés par ce banco où il joue le tout pour le tout. Sartre était bien le plus grand ? Sartre résumait et écrasait tous les autres ? A moi Sartre ! Sartre, c'est moi !

Le « grand siècle » dont ce grand homme aurait été le soleil des esprits (De Gaulle n'ayant été que le soleil des corps), le dernier siècle gaulois des Lumières à avoir ébloui le monde, ce n'est pas du passé. Cela n'a jamais été du passé. C'est reparti pour un tour. Vive la France !

Dans un article que je viens de lire dans *La Repubblica* de Rome, Camus lui-même, sous la signature de Jean Daniel, atteste en traduction italienne l'authenticité de la transsubstantiation de Sartre en BHL. La rédaction du journal romain

titre ironiquement ou naïvement : « *Paris retrouvé Sartre* ».

D'autres témoins se manifesteront-ils ?

Les Temps modernes se rallieront-ils à leur directeur trop longtemps caché ? Gallimard réclamera-t-il son auteur vedette, que Grasset publiait frauduleusement jusqu'ici sous pseudonyme ? La Pléiade Sartre aura-t-elle sa suite BHL ? Le *New York Review of Books*, le *Times Literary Supplement* vont-ils homologuer le miracle ?

L'enjeu véritable de la réception du *Siècle de Sartre* est là. Il ne s'agit pas de savoir si la lecture de l'archicube Sartre par l'archicube BHL est vraie ou fausse. L'auteur-acteur ne se place pas sur ce terrain, même s'il invite ses lecteurs les moins avertis à s'y tenir.

S'il avait vraiment voulu servir l'œuvre d'un autre, et non